

LOUISE AUBERY

**MIROIR
MIROIR**

**DIS-MOI CE QUE JE VAUX
VRAIMENT**

LEDUC ↗

« Certes, on a atteint l'égalité des droits, en théorie.
Mais on n'a pas atteint l'égalité la plus importante d'entre toutes :
l'égalité de la liberté.

On n'est pas libres de rentrer seules chez nous le soir.

On n'est pas libres de s'habiller comme on veut.

On n'est pas libres de manger ce que l'on veut.

On n'est pas libres de gagner ce que l'on veut.

On n'est pas libres de coucher comme on veut.

Au fond, on n'est pas libres d'être qui l'on veut.

Alors, si cette liberté ne nous est pas accordée,
il est temps de l'obtenir nous-mêmes.

Ce livre est là pour vous aider à y parvenir. »

XX Louise

Déconstruire les croyances qui nous desservent pour enfin s'épanouir : voilà la promesse du livre que vous tenez entre vos mains. Par une analyse accessible et éclairante, ce livre nous permet de prendre conscience des freins qui persistent dans nos vies et, surtout, de nous en libérer. Un ouvrage édifiant qui vous donnera les clés pour prendre le pouvoir de votre vie.



À tout juste 25 ans, Louise Aubery est une des créatrices de contenu et entrepreneuses les plus influentes de sa génération.

Fondatrice de la plateforme **MyBetterSelf**, suivie par plus de 800 000 personnes à travers ses différents réseaux, de la marque éthique et inclusive **Je ne sais quoi**, de la communauté **GirlzInBiz** et du podcast **InPower**, Louise a une mission : **vous aider à prendre le pouvoir de votre vie.**

« Un essai très complet, documenté et clair sur la pression qui pèse sur les épaules des femmes et sur la notion de "féminité" que Louise questionne brillamment. » – Les Glorieuses

19,90 euros
Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-2595-8



editionleduc.com
LEDUC 



Rayon : Société

MIROIR **MIROIR**

**DIS-MOI CE QUE JE VAUX
VRAIMENT**

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux ! Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !



« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Corretrices : **Clémentine Sanchez et Audrey Peuportier**

Re transcription : **Muriel Mekies**

Direction artistique : **Alexia Allet pour Bonjour a : m studio**

Adaptation de la création graphique : **Marine de Quénétain**

Illustrations : **Marine de Quénétain**

Mise en page : **Ma petite FaB**

Design de couverture : **Margot Lévêque**

Typographie utilisée sur la couverture et les pages de titre : **Ginto Black, dessinée par la fonderie typographique Dinamo**

Montage de la couverture : **Ma petite FaB**

Photographies : **Erik Lasalle**

© 2022, Leduc éditions

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-2595-8

LOUISE AUBERY

**MIROIR
MIROIR**

**DIS-MOI CE QUE JE VAUX
VRAIMENT**

LEDUC ↗

*À mes grands-mères,
les premières à m'avoir
fait prendre conscience
de ma valeur.*



SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	8
INTRODUCTION	10
DÉCONSTRUIRE POUR MIEUX CONSTRUIRE	28
Le masculin l'emporte	30
Les origines du patriarcat	50
L'inégalité entre les genres	68
DÉCONSTRUIRE POUR S'ÉPANOUIR	92
La beauté	94
Le couple	112
Le mariage	138
La maternité	144
Le poids	154
La vieillesse	166
La responsabilité doit changer de camp	180
Où s'arrête le féminisme ?	194
DÉCONSTRUIRE POUR S'ACCOMPLIR	202
Se libérer du regard des autres	204
Les femmes au travail	218
La confiance en soi	242
L'amour de soi	268
Prendre le pouvoir de sa vie	286
CONCLUSION	302
MANUEL DE RÉPONSES AUX REMARQUES SEXISTES	307
NOTES	319

AVANT-PROPOS

Avant que vous n'entamiez la lecture de cet ouvrage, quelques mots sur les choix qui l'ont motivé, et sur ce que vous y trouverez et n'y trouverez pas.

Ce livre n'est pas un livre sur le genre, les privilèges, le racisme ou qui prétend appréhender tous les rouages de la société dans laquelle nous vivons. Ce livre porte sur la déconstruction de la réalité que je connais – parce qu'il faut bien commencer quelque part.

En tant que femme blanche, la seule discrimination que je connaisse est celle du sexisme. C'est pour cela que je déconstruirai la notion de *féminité*, et non pas de *virilité*.

Une personne concernée par le sujet en parlera bien mieux que moi, et je vous conseille les ouvrages d'Olivia Gazalé, notamment *Le Mythe de la virilité*, ou encore le livre de Ben Névert, *Je ne suis pas viril*.

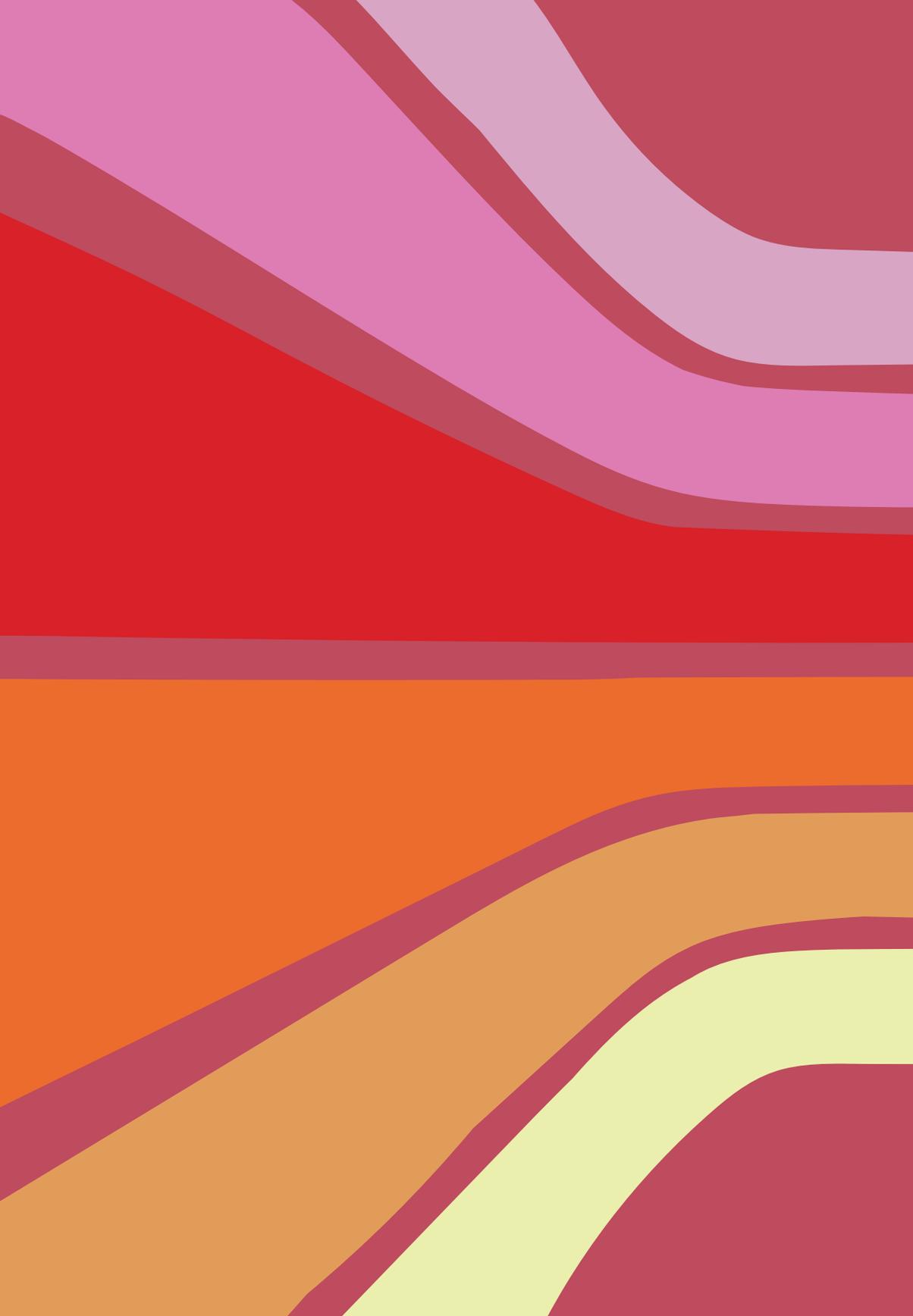
C'est également pour cela que je n'aborderai pas, ou très peu, la question du racisme. J'ai encore beaucoup à déconstruire et à apprendre sur le sujet, et je vous recommande chaudement l'ouvrage d'Angela Davis, *Femmes, race et classe*, ainsi que celui de Rokhaya Diallo et Grace Ly, *Kiffè ta race*.

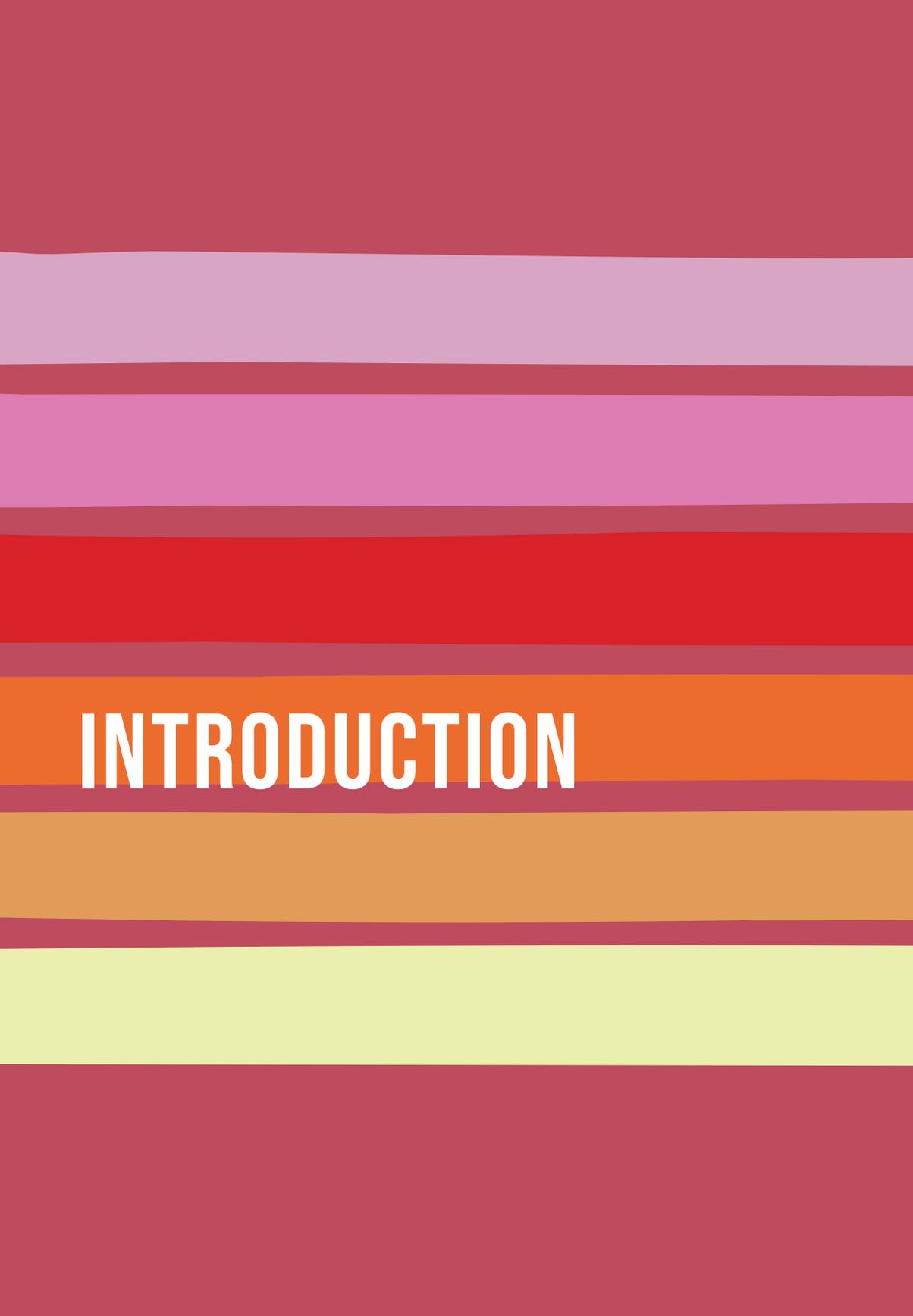
Lorsque j'utiliserai dans ce livre le terme « femmes », j'entendrai désigner toutes les personnes nées femmes ou s'identifiant comme telles. J'utiliserai l'écriture inclusive quand cela me semblera pertinent et afin de contribuer à faire évoluer la règle grammaticale lourde de sens du « masculin l'emporte ». J'ai là aussi beaucoup à apprendre et je vous redirige vers les ouvrages de Judith Butler si vous souhaitez vous déconstruire encore plus sur la question.

Enfin, vous rencontrerez régulièrement au gré de votre lecture des interpellations adressées à mes « sis ». Il s'agit d'un terme que j'emploie depuis quelques années déjà, qui évoque une sororité que j'apprécie. J'espère que les hommes qui me liront ne m'en tiendront pas rigueur, et qu'ils seront assez ouverts d'esprit pour apprécier tout de même cette lecture et se retrouver dans les situations décrites. Un peu comme à chaque fois qu'une femme lit « les hommes » ou « ils » pour la désigner. :)

Vous l'aurez compris, ce livre est loin d'être parfait, mais il est en tout sincère. J'espère qu'il pourra contribuer à votre déconstruction et à vous aider à prendre le pouvoir de votre vie.

xx Louise





INTRODUCTION

Quand j'étais petite, il y a une phrase que j'ai beaucoup entendue : « Si tu n'avais pas été une fille, on t'aurait appelée Louis. »

Ayant une grande sœur et une sœur jumelle, nous étions trois filles à la maison, et il semblait que la frustration de ne pas avoir eu de garçon retombait sur moi. Aucune d'elles n'a jamais reçu de réflexion de ce type de la part de mes parents ; et, bien que je n'aie pas eu le sentiment à l'époque que cela me dérangeait, je me demande aujourd'hui si cela n'a pas contribué à mon engagement féministe.

Je n'étais donc pas assez, en tant que femme ?

Qu'aurais-je eu de plus, en étant homme ?

La réponse est claire aujourd'hui : de nombreux privilèges.

Toutes classes sociales confondues, toutes ethnies confondues, il est plus facile d'être un homme qu'une femme aujourd'hui.

Tout comme il est plus facile d'être aisé que modeste – c'est ce que l'on appelle le « privilège de classe ».

Tout comme il est plus facile dans notre société d'être blanc que racisé. C'est ce que l'on appelle le « privilège ethnique ».

Ces deux privilèges sont aujourd'hui reconnus et ont pour conséquence des inégalités dont on connaît l'origine : l'oppression.

Pourtant, même si cela commence à émerger, je vois peu d'écrits reconnaissant le privilège masculin – donc l'origine oppressive qui en découle. Elle existe pourtant depuis bien longtemps, et c'est ce dont je voudrais vous parler dans les prochains chapitres.

Bien que je m'identifie à mon genre, j'ai pensé qu'il serait intéressant de commencer ce livre en imaginant ce qu'aurait été ma vie si j'avais été ce fameux « Louis », *versus* la vie classique d'une « Louise » de 25 ans. Parce que je pense que l'on ne peut pas réaliser les privilèges que l'on a tant que l'on ne se rend pas compte de ce que vivent celles et ceux qui ne les ont pas. Ni réaliser que l'égalité, surtout l'égalité des *libertés*, est loin d'être atteinte.

Louis

7 h 30.

Le réveil de Louis sonne.

Il traîne un peu dans son lit, mais finit par se lever vers 7 h 45 ; il doit partir dans 45 minutes pour être à l'heure au bureau.

À 25 ans, Louis est commercial dans une entreprise d'électroménager. Même s'il n'a qu'un an d'ancienneté au sein de sa boîte, il est persuadé que le poste de manager qui vient de se libérer est fait pour lui. Et il est déterminé à le prouver à son boss aujourd'hui.

Il saute dans la douche, y passe 5 minutes top chrono, puis se regarde dans la glace. Est-ce qu'il se rase ? Sa barbe et sa moustache ont un peu repoussé, mais il se dit que personne ne fera la différence. Il s'apprête à aller prendre son petit déjeuner quand un détail l'interpelle : serait-ce une ride qu'il aperçoit sur son front ? Au début, il est déstabilisé, puis il se dit rapidement qu'au final, ce n'est pas si mal, ça lui donnera de la crédibilité quand il obtiendra son poste de manager. Paraître plus âgé, c'est paraître plus expérimenté, et ce sera sûrement un avantage pour lui dans le business.

Il va dans sa cuisine se préparer un bon gros bol de céréales – rapide et efficace –, il n’a jamais compris pourquoi son ex-copine refusait d’en prendre. Il regarde sa montre : 8 h 15. Louis engouffre sa dernière bouchée et se dirige vers sa chambre pour enfiler son costume – il en possède trois. Deux sont au pressing, donc il remet celui de la veille. De toute façon, tous les costumes se ressemblent, personne ne le remarquera.

Enfourchant son vélo, Louis arrive au travail à 9 heures pile.

Prenant son courage à deux mains, il se dirige directement vers le bureau du patron. Louis se rassure dans sa tête, se rappelle tout ce dont il est capable, et qu’il s’agit juste de convaincre la personne en face de lui.

Alors qu’il s’apprête à entrer, il voit une de ses collègues, Louise, sortir de ce même bureau. Il la regarde avec surprise. *Si tôt, dans le bureau du patron ? Se pourrait-il qu’elle se tape le boss pour avoir la promotion ?* Elle est commerciale aussi, très compétente, alors franchement, ce serait plausible. Mais en voyant son visage peiné, il regrette tout de suite d’avoir pensé ça, et il se demande d’où lui est venue cette idée. Sûrement de tous les films qu’il a vus dont le scénario se déroule ainsi. Mais il reprend ses esprits : c’est à son tour d’entrer dans le bureau du patron, et il va falloir être convaincant.

« Bonjour Benoît », dit-il en entrant dans la pièce.

Il a lu dans un livre que les gens préféreraient se faire appeler par leur prénom, même inconsciemment, et comme ils ont déjà bu deux ou trois bières ensemble après le travail, il se permet cette proximité.

« Ah, bonjour Louis, répond le directeur. Je vous en prie, entrez. Vous venez pour la promotion j’imagine ?

— Eh bien, en effet, répond Louis. Cela fait maintenant presque un an que je travaille au sein de ce groupe, et au-delà de ma profonde adéquation avec les valeurs de l’entreprise, je crois avoir prouvé au cours de ces dix derniers mois que j’ai à cœur le développement et la croissance de la boîte, et que je suis le candidat idéal pour ce poste. »

Le directeur paraît réfléchir un instant.

« Oui, c'est vrai que vous semblez avoir les épaules pour ce poste, répond-il en lui remettant un dossier. Si vous parvenez à conclure le contrat avec le client, la promotion est à vous. »

Le cœur de Louis fait un bond dans sa poitrine.

« Merci pour votre confiance, Benoît. Je ne vous décevrai pas. »

La suite de la journée se passe au mieux. Louis est motivé pour remplir la mission que lui a confiée le directeur, puis, vers 19 heures, il rentre chez lui se poser, ouvre une bière et s'installe devant la télé. Son pote Martin l'appelle, ils organisent un foot pour ce week-end ; puis il passe un petit coup de fil à ses parents pour s'assurer qu'ils vont bien. Louis se rend compte qu'il est déjà l'heure de se préparer pour son *date*. Il enfle une tenue un peu plus décontractée, attrape les clés de sa voiture et part en direction du restaurant. Louis est confiant – ce n'est pas l'expérience avec les filles qui lui manque. Il ne compte plus ses conquêtes, ce qui lui vaut le surnom de « Don Juan » auprès de son groupe d'amis.

Il entre dans le restaurant et essaie de repérer la fille avec qui il a rendez-vous – mine de rien, ce n'est pas si facile maintenant, avec les applis –, mais il l'aperçoit, au fond du restaurant, la rejoint et s'installe. Ils passent un super moment – Miranda, la femme avec qui il passe la soirée, est mignonne, timide, mais rigole à toutes ses blagues, et rien que pour cela, il l'apprécie déjà. Il se dit que c'est en bonne voie pour qu'ils rentrent ensemble ; et en effet, quand il le lui propose, elle répond par l'affirmative.

Ils passent une merveilleuse soirée à boire, rigoler, et après avoir couché ensemble, Louis s'endort en se disant que vraiment, c'est bon d'avoir 25 ans, d'être libre et indépendant.

Louise

6 h 45.

Le réveil de Louise sonne.

Malgré la fatigue – elle est restée au téléphone jusqu'à 1 heure du matin pour reconforter son frère qui venait d'apprendre que son ex-copine était à nouveau en couple –, elle se lève et se dirige vers la salle de bains pour se préparer. Un rapide coup d'œil vers ses jambes lui fait réaliser que sa repousse commence à être apparente, il va falloir qu'elle pense à s'épiler à nouveau ce matin. Elle note qu'elle doit penser à prendre rendez-vous chez l'esthéticienne pour le maillot et les aisselles. En sortant de la douche, elle se sèche les cheveux et, avant de faire son brushing habituel, elle applique sa crème hydratante. En s'approchant un peu du miroir, elle aperçoit une ride au milieu de son front. Son cœur fait un bond dans sa poitrine.

Quoi ? Déjà ? À 25 ans, sa première ride ?

Elle essaie de se calmer. Ce n'est pas parce qu'elle a une ride que cela signifie qu'elle est périmée. Ni que l'horloge biologique tourne alors qu'elle n'a ni mari ni enfant.

Non, Louise, se dit-elle à elle-même. Ne pense pas à ça maintenant.

En revanche, elle se dit qu'elle doit penser à acheter une crème antirides en rentrant du travail ce soir.

Elle regarde sa montre : déjà 7 h 30 ! Elle a intérêt à accélérer si elle ne veut pas être en retard au bureau. Elle fait son brushing, pestant intérieurement de ne pas avoir de beaux cheveux lisses, dont elle n'aurait pas besoin de s'occuper. Elle regarde à nouveau sa montre. 7 h 55. Il ne lui reste plus que 35 minutes pour se maquiller, s'habiller et petit-déjeuner.

Et si je ne me maquillais pas ? se demande-t-elle soudain. Après tout, est-ce que j'ai vraiment envie de le faire ?

Puis elle se rappelle la fois où elle est arrivée sans maquillage au bureau parce qu'elle n'avait pas dormi chez elle, et le nombre de commentaires qu'elle s'est pris : « Louise, est-ce que tout va bien ? », « Tu as l'air

super fatiguée ! », « Tu es sûre que tu n'es pas malade ? » Non, il faut qu'elle se maquille. Après tout, c'est ce que toutes les autres femmes du bureau font. Après avoir appliqué fond de teint, poudre, *bronzer*, blush, fard à paupières, mascara et un rouge à lèvres discret – d'ailleurs, il faut qu'elle pense à en racheter parce qu'il est presque vide –, elle va dans son dressing.

Elle a bien envie de mettre sa nouvelle robe vintage achetée la semaine dernière, mais elle craint des jugements au bureau. Ça ne fait sûrement pas assez sérieux ! D'autant plus qu'elle a rendez-vous avec M. Cotty ce matin, le directeur de la boîte, pour négocier sa promotion. Après plus de trois ans de bons et loyaux services au sein de l'entreprise, elle espère vraiment l'obtenir.

Un tailleur alors, peut-être ? Non, ça fait sûrement trop masculin.

Elle finit par opter pour la traditionnelle jupe crayon et chemise blanche, avec des escarpins. Ni trop petits, ni trop hauts. La tenue « ni trop, ni pas assez ».

La question qu'elle se pose tous les matins.

Louise regarde sa montre : 8 h 20.

Et merde, ça y est, il faut qu'elle y aille.

Tant pis, elle ne prend pas de petit déj' – ça ne lui fera pas de mal, après tout, elle a pas mal mangé ces derniers jours, il faut qu'elle perde quelques kilos.

Elle attrape son sac et direction le métro. Elle aurait bien pris son vélo, mais en jupe, c'est trop compliqué.

Dans le métro, Louise regarde son agenda du jour. Après le travail, il faudra qu'elle rende visite à ses parents ; et ce soir, elle a rendez-vous avec Martin, rencontré sur une appli de rencontres. Elle stresse un peu, mais Martin a l'air vraiment sympa, donc elle se dit que ça va bien se passer.

Louise sort du métro et marche vers son lieu de travail. Tout à coup, elle entend quelqu'un siffler. Elle se retourne et s'aperçoit qu'un jeune homme la reluque. « Eh, beauté, ça te dit qu'on joue au patron et à la secrétaire ensemble ? » Louise rougit et accélère le pas. Elle l'ignore.

Elle ne sait jamais comment réagir dans ces situations, elle a peur qu'il prenne cela comme un encouragement si elle répond trop gentiment ; et qu'il s'énerve et s'en prenne à elle si elle répond trop sèchement. Alors elle fait ce qu'on lui a appris : ni trop, ni pas assez.

Louise arrive au bureau à 8 h 50.

Il n'y a pas encore grand monde ; et même si sa confiance a été ébranlée par l'incident en sortant du métro, elle prend une grande inspiration et entre dans le bureau du patron.

« Bonjour monsieur Cotty », dit-elle en entrant dans son bureau.

Celui-ci ne lève pas tout de suite les yeux de son journal. Une minute passe, puis deux.

« Monsieur Cotty, je suis venue vous parler du poste de manager qui se libère. Ça fait trois ans maintenant que je travaille au sein de l'entreprise, j'ai toujours atteint mes objectifs, je connais bien les équipes et je pense vraiment que je ferais une bonne manager. »

M. Cotty lève enfin les yeux de son journal. Puis se met à dévisager Louise.

« Quel âge avez-vous, mademoiselle ?

— 25 ans, lui répond Louise en essayant de paraître détachée. Je sais que je suis relativement jeune, mais j'avais déjà remplacé... »

M. Cotty l'interrompt : « Mademoiselle, je ne doute pas de vos compétences, et tout le département semble particulièrement satisfait de votre travail. Cela dit, ce poste vous apporterait une charge de travail considérable, et je ne suis pas sûr que ce soit la meilleure décision à prendre pour votre vie personnelle. »

Louise resta interdite quelques instants. Que voulait-il bien dire par là ?

Devant son incompréhension, M. Cotty jugea bon d'ajouter : « Vous savez, ce poste est difficilement compatible avec une vie de famille... »

Louise sentit la colère monter. *Reste calme*, se dit-elle intérieurement. *Garde ton sang-froid. Que voulait-il bien dire par là ?*

« Monsieur Cotty, je vous remercie pour votre considération, répond-elle en essayant d'afficher un petit sourire poli, mais cette question n'est pas d'actualité dans ma vie pour l'instant. »

M. Cotty se mit à rire.

« Oui, c'est ce qu'elles disent toutes. Puis un an plus tard, elles reviennent vous annoncer leur grossesse avec un grand sourire, et vous devez leur trouver un remplaçant. »

Louise ne savait pas quoi faire. Argumenter ? Lui dire qu'elle s'engageait à ne pas avoir d'enfants dans les cinq prochaines années ? C'était ridicule, mais il lui semblait qu'à part cela, rien ne pourrait faire changer d'avis son patron.

Elle s'apprêtait à rétorquer quand elle vit que M. Cotty avait déjà replongé les yeux dans son journal.

« Très bien, murmura-t-elle. Merci pour votre temps. »

Puis elle sortit du bureau en ayant du mal à cacher sa déception.

Dans le couloir, elle croise un de ses collègues, Louis, qui semble vouloir entrer dans le bureau à son tour. Elle se demande s'il souhaite le poste également. Louis est arrivé il y a moins d'un an, mais semble en effet très motivé pour évoluer au sein de la société. Logiquement, avec son ancienneté et ses rapports exemplaires, c'est à elle que le poste de manager aurait dû revenir. Mais elle commence à en douter de plus en plus.

La suite de la journée lui paraît longue. Démotivée, Louise a du mal à s'investir à fond dans son dossier. Elle ne cesse de repenser aux paroles de M. Cotty, et sa plus grande frustration, c'est qu'elle ne voit pas d'issue. Sera-t-elle contrainte de démissionner ? De trouver un job ailleurs ? Elle soupire. Elle préfère ne pas y penser maintenant. Dans tous les cas, c'est l'heure de rendre visite à ses parents.

Quand elle arrive chez eux, ils sont devant leur émission de télé préférée. Elle les embrasse chaleureusement, s'occupe de ranger un peu la maison, s'assure que le frigo est plein et leur donne leurs médicaments. Ses deux parents sont malades et n'ont pas les moyens d'avoir

une aide-soignante, alors elle passe tous les deux jours pour s'assurer que tout va bien et pour prendre soin d'eux du mieux qu'elle peut.

19 heures. Louise doit partir si elle souhaite arriver à l'heure à son *date*. Elle court chez elle – enfin, aussi vite que l'on peut courir avec des escarpins – et arrive juste à temps pour se remaquiller, se recoiffer et se changer. Même dilemme une fois arrivée devant son dressing : que met-on pour un premier *date* ? Pour ne pas passer pour une fille qui en fait trop, mais pas pour une prude non plus ?

Elle opte pour une robe noire volante, un peu de rouge à lèvres et des boucles d'oreilles. Elle arrive au restaurant juste à temps et s'assoit à une table.

Martin vient de lui envoyer un message lui annonçant qu'il aurait quelques minutes de retard. Le stress monte d'un cran pour Louise, qui se demande quand même ce qu'elle fout là, avec tous les *dates* foireux qu'elle a connus dernièrement.

Pourtant, quand Martin arrive, s'excuse sincèrement et s'installe avec un grand sourire, ses doutes se dissipent.

Louise passe une super soirée : Martin est drôle, gentil et intéressant. Ça fait longtemps qu'elle n'a pas passé un aussi bon moment en compagnie d'un homme. Elle profite de son passage aux toilettes avant le dessert pour tenir au courant son amie Laura qui lui a envoyé « ALORS ?!!! » une heure avant : « Super. Il est génial. J'en reviens pas ! » Louise sourit en écrivant le message, et à peine a-t-elle terminé de se laver les mains que Laura lui répond : « Trop cool ! Trop contente pour toi ! Mais n'oublie pas : ne couche pas avec lui dès ce soir, sinon c'est foutu, il te prendra pour une salope. »

Louise ressent un pincement au cœur. Laura a sûrement raison. C'est arrivé à tellement d'amies dans son entourage.

Louise remonte, termine la soirée avec Martin et décline tristement lorsqu'il lui propose de rentrer ensemble. Si elle s'était écoutée, elle aurait accepté, elle en avait envie, mais elle se répétait les mots de son amie Laura.

Se retrouvant seule devant le restaurant après lui avoir dit au revoir – au moins, ils s'étaient embrassés et comptaient se revoir très vite –, Louise débat intérieurement sur comment rentrer chez elle. Il est minuit passé, et même si les métros marchent encore, l'expérience de ce matin l'a refroidie. Elle se résout à prendre un taxi, bien que son budget du mois soit ric-rac. Tant pis, elle fera des économies sur ses courses de la semaine prochaine. Elle arrive chez elle, exténuée. Elle se démaquille, se met en pyjama, et se glisse enfin dans son lit. Elle se surprend à se demander si Martin pourrait être le bon. Elle se met à rêver à ce que pourrait être leur vie ensemble, à quoi ressemblerait leur maison, sa demande en mariage... Puis elle secoue la tête et se raisonne : *Tu pars beaucoup trop loin, ma pauvre. Tout ne se passe pas comme dans les films. Ce serait peut-être plus facile si ses parents ne lui demandaient pas à chaque fois qu'elle leur rend visite si elle a trouvé un « amoureux ». S'ils ne lui rabâchaient pas à chaque fête de famille qu'ils ont hâte « d'avoir des petits-enfants ».* Juste avant de s'endormir, elle fait l'inventaire de tout ce qu'elle n'a pas eu le temps de faire dans la journée : prendre rendez-vous chez l'esthéticienne, acheter sa crème antirides, ah oui, et prendre des nouvelles de son frère. *Allez, ma grande, tu sais très bien que tu n'ès pas la plus à plaindre,* se dit Louise, allongée dans son lit. *Mais une fois, juste une fois, j'aimerais bien me sentir libre de mes décisions et de mes choix.*

Elle éteint la lumière et se met à rêver de ce monde où elle serait libérée de ce que la société attend d'elle et où elle pourrait enfin prendre le pouvoir de sa vie.

*

J'ai longtemps réfléchi à la manière dont je souhaitais commencer ce livre. Et puis je me suis dit que j'allais le faire en appliquant mon mantra : #OnVeutDuVrai.

En décrivant la réalité de deux jeunes adultes français, du même âge, de même profession, avec comme seule différence, leur genre. Pour tenter de répondre à la question suivante : le féminisme a-t-il encore du sens en 2022 ?

Pour beaucoup, le féminisme n'est plus nécessaire. L'égalité des droits est, en théorie, atteinte, et nos revendications ne seraient, dans le meilleur des cas, que des caprices ; dans le pire des cas, une haine des hommes et une volonté de leur « voler leur place ».

Partir du postulat que l'égalité est atteinte est faux.

En Arabie saoudite, la domination masculine est érigée comme un système public ; par exemple, les femmes vivent encore sous la tutelle de leur mari et les relations sexuelles hors mariage sont possibles pour l'homme, mais prohibées pour les femmes. Bien qu'interdites par le droit international, les mutilations sexuelles féminines se pratiquent encore dans une dizaine de pays. En Pologne, le parti Droit et justice est en campagne depuis 2015 pour dénigrer les égalités de genre et soutenir les « valeurs traditionnelles de la famille » ; les cours d'éducation sexuelle sont devenus des « cours de préparation à la vie de famille », enseignement qui prône le rôle domestique, d'éducation et de reproduction de la femme. En 2017, Vladimir Poutine a promulgué une loi décriminalisant les violences domestiques qui n'auraient pas entraîné de blessures graves ou qui ne seraient pas répétées dans l'année ; il est important de rappeler qu'en Russie, ces violences « tuent quelque 12 000 femmes annuellement ». En Inde, une femme est violée toutes les 40 secondes en moyenne ; considéré comme l'un des pays les plus dangereux pour les femmes, le taux de condamnations pour viol est le plus faible au monde : 0,3 % en 2018. Malgré la promulgation en 2016 d'une loi incriminant les violences faites aux femmes dans le cadre domestique, la Chine ne la met pas en application¹. En 2021, l'avortement est toujours interdit à Malte, en Andorre, en Pologne, au Vatican, dans de nombreux pays d'Amérique latine, d'Afrique et de l'Asie du Sud-Est². Quant au Texas, qui fait pourtant partie de l'une des plus grandes puissances mondiales, une loi promulguée le 1^{er} septembre 2021 a interdit l'avortement³. Le chemin vers l'égalité est donc encore long. Cela dit, ce livre ne portera pas sur l'égalité.

Pas à proprement parler en tout cas.

Parce que je ne saurais prétendre avoir la connaissance de toutes les luttes actuellement menées à travers le monde, de l'évolution des situations dans chaque pays, qui dépendent des contextes politico-religieux nécessitant des recherches avant de pouvoir prétendre les appréhender.

Dans ce livre, je vais donc aborder la réalité que je connais.

La réalité que j'ai vécue et que je vis encore au quotidien.

Et du combat qui reste à mener.

Ce combat, c'est celui pour *la liberté*.

Imaginez un monde où l'on aurait la liberté d'être qui l'on veut être.

La liberté de porter ce que nous voulons.

La liberté de choisir la carrière que nous souhaitons – sans avoir à nous « sacrifier » pour nous occuper du foyer.

La liberté de nous marier, ou non.

La liberté de coucher avec qui nous voulons sans être jugées.

La liberté de choisir d'avoir des enfants, ou de ne pas en avoir.

La liberté de voyager seules ou de rentrer seules chez nous le soir sans craindre pour notre sécurité.

La liberté de parler fort, de taper du poing sur la table, de gagner beaucoup d'argent, d'être en colère, d'être médiatisées pour autre chose que notre apparence physique.

La liberté d'exister pour qui nous sommes, plutôt que pour ce à quoi nous ressemblons.

Au fond : la liberté d'exister en dehors du rôle que l'on nous a assigné.

Du genre qui a été construit.

Parce que le genre féminin, comme nous allons le voir dans la suite de ces pages, est loin d'être libre. C'est le genre qui est poli, qui ne fait pas de vagues, qui sourit, qui obéit.

Et comme c'est le modèle que nous en avons, c'est le modèle que nous reproduisons.

Ce sont là nos plus grosses chaînes.

D'avoir intériorisé ce qui est « féminin », et de chercher, consciemment ou non, à y ressembler.

Mais la vérité, c'est que nous ne devons à personne d'être « féminines ».

Nous ne devons à personne de performer ce code de conduite.

Et pour y parvenir, il va falloir le déconstruire.

Ne vous attendez pas à ce que ça soit aisé.

Remettre en question un système de croyances qu'on a intégré depuis de nombreuses années n'est ni facile ni confortable. C'est d'ailleurs ce qui fait que les choses mettent autant de temps à bouger, et que la société patriarcale prospère toujours.

On parle de millénaires d'oppression.

C'est précisément pour cela que je ne vais pas rester ici sagement à attendre que le patriarcat s'effondre comme par magie, que tout le monde se réveille un jour en disant : « Mais oui, bordel, elles étaient bel et bien opprimées ! »

Parce que maintenant que j'ai déconstruit ce système de croyances, j'ai réalisé qu'être *sage* – ce comportement si typiquement *féminin* – ne me mènerait absolument nulle part. En tout cas, pas là où je veux aller.

Alors je vais me fabriquer ma propre clé et me libérer de mes chaînes.

Me libérer des chaînes, des injonctions de la société et de ce qu'elle attend de moi, mais aussi des chaînes que je me suis moi-même attachées, sur ce que je crois possible ou non, et qui m'empêchent d'être épanouie.

De prendre le pouvoir de ma vie. D'être libre.

Et je crois que ce combat pour la liberté représente une nouvelle vague du féminisme.

Une vague qui ne se bat pas pour l'égalité des droits dans la théorie, mais dans la pratique.

Une vague qui ne se bat pas pour faire plus, mais pour faire moins.

Une vague qui ne se bat pas pour défendre son sexe, mais pour se libérer de son genre.

Une vague qui se bat pour être libre, tout simplement.

J'espère que ce livre pourra, modestement, contribuer à fabriquer votre clé pour vous libérer, vous aussi, de vos chaînes.

À réaliser que vous pouvez être femme sans être *féminine* et que ce n'est pas grave du tout.

Ou que vous pouvez, au contraire, être une femme, être très féminine, et ouvertement féministe.

Je rejoins ce que l'écrivaine Florence Montreynaud écrit sur ce que signifie être féministe, au-delà de souhaiter l'égalité entre les hommes et les femmes : « Être féministe, c'est d'abord penser par soi-même, ce qui suppose de se penser soi-même comme une personne autonome, un être humain libre et non comme une femme relative à un homme, définie socialement par rapport à lui – fille, épouse, sœur, mère –, ce qui est caractéristique de la tradition machiste où le masculin est la référence⁴. »

Déconstruire pour mieux construire.

Déconstruire pour s'épanouir.

Déconstruire pour s'accomplir.

Ce sont les trois parties qui structurent ce livre, et c'est, à mon sens, la méthode pour prendre le pouvoir de sa vie.